



Le ministère de la Culture présente

VIE DES MUSÉES

TEMPS DES PUBLICS

AUTRES TEMPS ? AUTRES LIEUX ?

GARDER LE CORPS À L'ESPRIT ?

ENGAGER LE DÉBAT ?

LE MUSÉE INDISCIPLINÉ ?

RÉINTERROGER LES PRATIQUES
DE MÉDIATION DANS LES MUSÉES

COLLOQUE 21.22.23. JUIN 2017

PARIS ET ÎLE-DE-FRANCE 50 MUSÉES PARTENAIRES

THEMATIQUE 4 : LE MUSEE INDISCIPLINE

Atelier 4.3 : Le musée décoiffé

Jeudi 22 juin 2017 (13h30 – 18h) au MAC / VAL

Alizée Sabouraud, stagiaire au Département de la politique des publics

1. Le MAC / VAL - par Stéphanie Airaud (responsable des publics et de l'action culturelle), Marion Guilmot (conférencière) et Luc Pelletier (assistant, référent accessibilité et public du champ social)

a) Le MAC / VAL et la médiation : des initiatives soutenues par la politique du département

Le musée d'art contemporain du Val-de-Marne compte douze personnes pour gérer l'action et la programmation culturelle, ces deux thématiques corollaires sont ainsi mélangées. Les services dédiés au public existent depuis la création du musée, en novembre 2005.

Ce musée étant un musée départemental, il bénéficie d'une continuité politique de soutien, le département étant un bastion communiste depuis 2001. Ainsi, de nombreuses libertés ont été prises dans le musée, sans risquer la perte d'un soutien financier.

b) Une médiation coiffée - décoiffée

La transmission du savoir doit s'effectuer par l'expérience de l'œuvre et non par sa connaissance, cette dernière pouvant parfois intimider les visiteurs qui ne disposent pas des bases nécessaires pour la comprendre. Le musée cherche à l'instar de beaucoup d'autres, à combler les différences sociales, il faut ainsi « sortir pour s'en sortir ». Par conséquent, les expériences originales du musée jouent un grand rôle pour réconcilier certains publics avec l'art, notamment l'art contemporain.

Néanmoins, l'histoire de l'art ne doit pas être oubliée dans ces nouvelles formes de médiation. En effet, les publics éloignés ne désirent pas forcément être « décoiffés » mais parfois écoutent avec attention la description de l'œuvre passée au peigne fin. En effet, l'expérience première selon Stéphanie Airaud est esthétique, et l'histoire de l'art est un des leviers de cette expérience. De plus, les visiteurs attendent tout de même la présence de certaines conventions, ils ne doivent pas être totalement éloignés d'une visite muséale classique. En effet, tout visiteur doit pouvoir accéder à la distinction culturelle que proposent habituellement les musées.

C'est pour cette raison que les dispositifs de médiation mis au point sont en réalité plus perturbants que décoiffants (course à pied au ralenti, barbecue au sein du musée...).

c) Quelques exemples de visites proposées par le MAC / VAL (lors de l'exposition « Tous des sangs-mêlés »)

- **La visite acousmatique**

Les visiteurs portent un masque, et sont plongés dans le noir. Ils écoutent tout d'abord quelques textes issus de l'exposition. A l'aide des conférenciers, ils se déplacent à l'aveugle vers l'entrée de l'exposition, où ils entendent de toute part et dans plusieurs langues « des étrangers, partout », à l'aide d'un dispositif sonore activé par plusieurs conférenciers. En effet, l'exposition s'ouvre sur l'œuvre des artistes Claire Fontaine, *Etrangers partout*. Les participants sont ensuite invités à retirer le masque et à découvrir l'œuvre.

- **La visite répétitive**

Deux conférenciers présentent une œuvre, répétant mutuellement ce que l'autre énonce, de manière plus simple ou au contraire plus érudite, devant l'œuvre de Zineb Sedira, *Mother Tongue*, (2002).

- **La visite battle**

Deux conférenciers s'opposent sur la description ou l'interprétation d'une œuvre. Le groupe de visiteurs est invité à prendre part à l'échange. Dans le cas de l'œuvre de Yinka Shonibare Mbe (*End of Empire*, 2016), un des conférenciers adopte un point de vue plutôt colonialiste tempéré par l'autre conférencier.

2. Le musée national de l'histoire de l'immigration – par Fanny Servole (responsable du département des publics chez Cité nationale de l'histoire de l'immigration) et Bertrand Bossard (artiste)

a) *Les visites proposées par le musée national de l'histoire de l'immigration*

Le musée appartient, avec l'aquarium, au Palais de la Porte Dorée. Les visites guidées étaient au départ classiques, avant que Fanny Servole ne découvre les visites déguidées du 104, créées par Bertrand Bossard.

Outre les visites guidées et déguidées, le musée de l'immigration propose également des visites chantées, notamment pour l'exposition *Ciao Italia*. De même, en mars, des visites dansées étaient organisées dans les salles du musée.

b) *La visite déguidée : petit guide d'une visite sans guide*

Le contenu est le même qu'une visite guidée « normale », seules les règles sont différentes. Le parcours de visite doit être validé par plusieurs services, car il fait appel parfois à **l'exploration de lieux habituellement interdits aux visiteurs** du musée. Les heurts avec les équipes de sécurité ne sont donc pas totalement écartés.

La visite déguidée vise à diversifier les publics, habituellement présents aux visites guidées. Ce type original de visite, se passe également dans les salles et non dans l'auditorium, afin de redécouvrir de manière ludique le lieu accueillant la visite.

Les visites déguidées ne se racontent pas, elles fonctionnent par le **bouche-à-oreille** afin de créer une aura de mystère. Il est dommage de n'avoir pu profiter de quelques illustrations de cette nouvelle offre de médiation. Néanmoins, quelques informations ont pu filtrer et parvenir jusqu'à nous. Le but est de créer de manière partagée et les visiteurs deviennent enfin les acteurs d'une performance.

Trente personnes maximum peuvent joindre ce type de visite, aucune limite d'âge n'est donnée. La visite déguidée dure une heure et dix minutes, une fois par mois le dimanche à 15h.

c) *Quelles limites pour cette visite déguidée ?*

Les visiteurs n'ayant aucune indication concernant la visite déguidée, ils peuvent à tout instant refuser de participer et se faire rembourser. Cependant, sur plus de vingt-sept visites déguidées organisées depuis mars 2016 au musée national de l'histoire de l'immigration, un seul visiteur a refusé de participer.

Nous ne pouvons affirmer pleinement que ces visites ont un fort impact, comme aucun compte-rendu formel ou étude de public ne sont réalisés. Bertrand Bossard a néanmoins affirmé que ce genre de visites n'était malheureusement pas du tout rentable.

Il est difficile de donner un terme exact à ce nouveau genre de visite et les professionnels de la médiation ne s'accordent pas tous sur le sujet : est-ce une performance ? un parcours ? un spectacle ? ou bien une visite tout simplement ?

Alain Kerlan résume quant à lui lors de son intervention la visite déguidée, comme constituante d'une expérience esthétique accessible à tous. Il insiste sur le fait que les expériences éducatives se multiplient aujourd'hui, et que les enfants sont de plus en plus mêlés à la création contemporaine. La création partagée est désormais au cœur de la médiation muséale.

Les expériences décoiffantes prennent donc une place de plus en plus importante au sein des musées. Souhaitant s'adapter à différents publics, le musée n'hésite pas à briser les règles et à casser les codes établis. De cette manière, le musée s'adapte au quotidien des visiteurs, et tend à se « désacraliser », afin de s'affranchir des barrières psychologiques entravant la visite de certains publics.